



HAL
open science

Le chemin vers la paternité: devenir père pas à pas

Marine Arnaud

► **To cite this version:**

Marine Arnaud. Le chemin vers la paternité: devenir père pas à pas. *Pédiatrie*. 2018. dumas-01934871

HAL Id: dumas-01934871

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01934871>

Submitted on 26 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AIX MARSEILLE UNIVERSITE

Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille Méditerranée

Le chemin vers la paternité : Devenir père pas à pas.

Présenté et publiquement soutenu

Le 17 Avril 2018

Par

ARNAUD Marine
Né(e) le 29 Juillet 1990

Pour l'obtention du Diplôme d'Etat de Sage-Femme
Année universitaire 2017/2018

Membres du jury:

- FREMONDIERE Pierre. Sage-femme enseignant
- TACIACK S. Sage-femme
- ZAKARIAN Carole. Directrice EU3M

AIX MARSEILLE UNIVERSITE

Ecole Universitaire de Maïeutique Marseille Méditerranée

Le chemin vers la paternité : Devenir père pas à pas

ARNAUD Marine
Né(e) le 29 Juillet 1990

Mémoire présenté pour l'obtention du Diplôme d'état de Sage-Femme

Année universitaire 2017-2018

Validation 1^{ère} session 2018 : oui non

Mention : Félicitations du Jury

Très bien

Bien

Assez bien

Passable

Validation 2^{ème} session 2017 : oui non

Mention :

Visa et tampon de l'école

Remerciements

A Madame **Zakarian Carole**, ma directrice de mémoire, pour ses conseils et son soutien pendant tout le temps de se travail de recherche

A ma famille, **mon père** et **ma mère** qui m'ont toujours soutenu dans tous ce que j'ai entrepris, dans ma folie des études sans fin...

A **Jonathan**, mon fiancé, ma force de toujours et mon soutien sans failles durant ces longues années d'études, bientôt c'est la fin pour toi aussi...

A mes **copines**, Sophie, Laura et Fiona, qui ont été d'un grand soutien pendant ces 4 années, avec des hauts et des bas pour nous toutes

Et enfin aux **pères** qui ont participés à l'élaboration de ce projet de recherche, qui m'ont accordés de leurs temps précieux

SOMMAIRE

I.	Introduction.....	3
II.	Matériels et méthodes	6
III.	Résultats	8
	A. Présentation des hommes ayant participé à l'étude	8
	B. Le processus de paternité de l'annonce de la grossesse à la réalité de la naissance	8
	C. La paternité et les suites de couches : l'établissement des liens parentaux.....	10
	1. Ressenti de la paternité : les angoisses du père.....	10
	2. Vécu de la paternité : les soins au quotidien.....	11
	3. Référence au model paternel : identification ou non reproduction.....	13
	D. L'environnement.....	15
	1. Rôle de l'entourage et l'influence sur les pères.....	15
IV.	Analyses et discussions.....	18
	A. Les limites et biais de l'étude.....	18
	1. Limites et difficultés rencontrées.....	18
	2. Les biais de l'étude.....	19
	3. La force de l'étude.....	19
	B. Le processus de paternité de l'annonce de la grossesse à la réalité de la naissance.....	20
	C. La paternité.....	22
	1. Le ressenti de leur paternité.....	22
	2. Le vécu de la paternité.....	24
	3. Rapport aux pères dans le processus de paternité.....	25
	D. L'environnement.....	27
	1. Rôle de l'entourage et influence sur les pères.....	27
V.	Conclusion.....	30

BIBLIOGRAPHIE – GLOSSAIRE

ANNEXES

GLOSSAIRE

HAS : Haute Autorité de Santé

INPES : Institut National DE Prévention et d'Education pour la Santé

DRESS : Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques
du Ministère de la santé

IGAS: Inspection Générale des Affaires Sociales

I. Introduction

Selon l'INPES, l'année 2017 a vu naître 767 000 enfants [1].

Ce qui sous-entend, que chaque année, plusieurs hommes deviennent ou redeviennent pères.

Durant mes études, j'ai eu l'occasion de rencontrer des hommes un peu désorientés dans les services de maternité, n'étant pas à leur aise. Il y en avait aussi des très impliqués et désireux de participer le plus possible, dans la réalisation des soins auprès de leurs enfants. Je me suis posée des questions comme, quels sont leurs vécus, leurs ressentis mais aussi quelle est la place que l'homme occupe durant ce séjour du post partum précoce. Et, par quels moyens arrivent-ils à enclencher le processus de paternité dans les maternités ?

Pour commencer, essayons de définir le terme de « place ». **La place du père autour de la naissance de son enfant.**

Selon une définition du dictionnaire, c'est « un espace qu'occupe ou que peut occuper quelqu'un ou quelque chose ». [2]

On peut également s'intéresser au sens du mot « rôle ». **Le rôle du père autour de la naissance de son enfant.** La définition de ce dernier terme relève de plusieurs domaines. Tout d'abord, il signifie communément l'emploi, la fonction ou l'influence exercée par quelqu'un. [2]

Et d'un point de vue psychologique, ce terme aborde « l'ensemble des comportements associés à une place, à un statut social ». [2]

Au cours de son évolution, l'humanité a défini la place et le rôle du père suivant des facteurs politiques, économiques, culturels et sociaux. Le concept même de père se modifie au cours de l'histoire.

Essayons de définir maintenant le terme de père.

Le mot père, vient du latin *pater* qui signifie « ancêtre » ou « fondateur ». Le père est l'homme qui a engendré ou adopté un ou plusieurs enfants. Il peut être aussi l'homme ayant l'autorité reconnue pour élever un ou des enfants au sein de la famille, qu'il les ait ou non engendrés [2].

On parle alors du père de famille, un guide spirituel, initiateur, créateur et fondateur de l'éducation de ses enfants [3].

Jusqu'au XX siècle, le père se limitait à un rôle de géniteur, d'éducateur et de chef de famille. Dans les années 1980, les pères se sont vu octroyés un nouveau-rôle : celui d'être « paternant ». Ainsi, des « nouveaux pères » apparaissent affectueux, prodiguant des soins, participant à l'éducation de leur enfant et présents auprès de leur compagne [4].

Ainsi, nous nous demandons quel est le rôle exact du père à la maternité, quelles tâches ils accomplissent lors de leur séjour, et l'impact que cela peut avoir sur le processus de paternité.

Qu'est-ce que la paternité ?

La paternité désigne « l'état, la qualité de père » ainsi que le « lien juridique entre un père et son enfant » [5].

La paternité est la reconnaissance du lien de parenté entre un père et un enfant, c'est un lien juridique, social mais aussi un lien affectif issu d'une démarche intellectuelle puisque l'homme, à l'inverse de la femme, n'éprouve aucun bouleversement corporel : il s'imagine, se rêve père avant de le devenir socialement [5].

On peut donc en déduire que, l'homme et la femme forment ici un couple, qui a un devenir : « être parents ». **Mais la parentalité qu'est-ce que c'est ?**

«La parentalité apparaît comme un terme spécifique du vocabulaire médico psycho-social qui désigne de façon très large la fonction «d'être parent» en y incluant à la fois les responsabilités juridiques, telles que la loi les définit, des responsabilités morales, telle que la socio-culture les impose et des responsabilités éducatives».

Le néologisme « parentalité » a été introduit par le psychiatre et psychanalyste français Paul-Claude Racamier en 1961. Racamier, s'inspirant des travaux d'une psychanalyste américaine, G. L. Bibring, a traduit le terme anglais motherhood par « maternalité ». Il indiquait qu'on pourrait également parler de « paternalité » et de « parentalité ».

Quelle différence entre « maternité » et « maternalité », « parenté » et « parentalité » ?

Les premiers termes désignent un état, un lien établi de façon définitive. Les seconds un processus, une dynamique, un devenir. On devient parent à travers une évolution personnelle qui peut être émaillée de difficultés psychiques, voire de décompensations plus ou moins sévères. C'est essentiellement cela que révèle le néologisme en question : pour être parent, il ne

suffit pas d'être géniteur ni même d'être désigné comme parent, il faut le **devenir**. Et cela est conditionné par le caractère, la force psychique et la personnalité de chacun.

Didier Houzel a au cours des années 1990, dirigé un groupe de travail et de recherche pluridisciplinaire qui a réfléchi à la notion de parentalité. Dans un ouvrage issu de ces travaux, la parentalité est conçue autour de trois axes :

- L'axe de l'exercice de la parentalité, qui se rapproche du domaine juridique puisqu'il regroupe l'ensemble des droits et des devoirs qui se rattachent à la fonction parentale et à la filiation ; à titre d'exemples on peut citer l'autorité parentale ou encore la transmission du nom.
- L'axe de l'expérience de la parentalité, ou c'est le vécu subjectif conscient et inconscient de devenir parent et de remplir les rôles parentaux qui est concerné.
- L'axe de la pratique de la parentalité, qui est constituée par l'ensemble des soins quotidiens, psychiques ou physiques, que les parents doivent accomplir auprès de leur enfant. [6]

Dans ce travail de recherche, nous allons essayer de faire ressortir le vécu, le ressenti, la place que prennent les hommes durant leur séjour en postpartum précoce, afin d'essayer de faire ressortir les différents mécanismes qui peuvent se mettre en place dès les premiers jours de vie de l'enfant dans le processus de paternité. Et, si justement cette période très précoce peut être le socle sur lequel va reposer l'établissement des premiers liens entre un père et son enfant.

II. MATERIELS ET METHODES

Il est rappelé que l'objectif de recherche était de recueillir et d'analyser le vécu, le ressenti, et les pratiques des pères durant le postpartum précoce dans le processus de construction de la paternité.

Les sous objectifs étaient de recueillir des données susceptibles d'illustrer le lien père/enfant, d'identifier la place du père dans la pratique de soin, et enfin de confronter la définition de la paternité avec le vécu des pères.

Pour répondre à ces objectifs, il a été effectué une recherche clinique sous la forme d'un entretien compréhensif semi-dirigé, du type Kaufmann (1996). Il a été réalisé 8 entretiens, qui ont durés en moyenne 28 minutes.

Cette méthode d'étude a été choisie car les entretiens semi-directifs permettent, du fait de leurs questions ouvertes, d'obtenir des informations directes et riches qui dépassent la grille d'entretien élaborée et de recueillir le ressenti et les opinions des personnes interrogées. De plus, elle a davantage vocation à comprendre et à détecter des comportements et des processus : elle permet un meilleur recueil du ressenti et des opinions des personnes interrogées (Kaufmann, 2011).

La population étudiée était composée de 8 pères. Pour une bonne représentation de la population, la maternité de Saint Joseph a été sélectionnée. Il s'agit d'un établissement où est représenté une grande partie de la population Marseillaise. C'est un établissement privé à but non lucratif.

Les patients ayant participé aux entretiens semi-directifs présentaient les caractéristiques suivantes :

- Père d'un premier enfant ou de plusieurs enfants : **primi** ou **multi pères**.
- Enfant né à terme, sans complications lors de l'accouchement.
- Nouveau-né vivant, sain, ne présentant pas de suite néonatale pathologique.

Les patients n'ayant pas été retenus pour rentrer dans l'étude présentaient les caractéristiques suivantes qui auraient biaisé l'étude :

- Couple ayant eu un parcours de procréation médicalement assisté (IIU, FIV, ICSI)
- Naissance d'un nouveau-né hospitalisé
- Antécédent IMG, MFIU
- Les pères ne désirant pas répondre à l'étude
- Les pères ne parlant pas français
- Les mineurs

Cette étude s'est déroulée de fin juillet 2017 à fin novembre 2017, soit sur une période de 4 mois.

Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un téléphone portable avec un enregistreur audio, et retranscrit intégralement sur Microsoft Word pour être analysé dans leur ensemble.

Tous les entretiens recueillis ont été rendu anonyme et seuls les prénoms des pères ont été conservés.

L'étude comporte 8 entretiens, dont 7 entretiens où la conjointe était présente.

La grille d'entretien Annexe 1, a été construite et validée par le directeur de mémoire, et a ensuite été testée lors du premier entretien, pour être réajustée à ce moment-là et est restée définitive jusqu'à la fin de l'étude.

Les entretiens ont été ensuite analysés suivant la méthode de l'analyse de contenu de Laurence Bardin (2013).

III. RESULTATS

A. Présentation de la population cible

<i>Entretiens</i>	<i>Âge</i>	<i>Parité</i>	Condition entretien : Conjointe présente ou absente	Durée de l'entretien en minute
<i>Florent</i>	27	P	Présente	26
<i>Kévin</i>	30	P	Présente	29
<i>Benjamin</i>	29	P	Absente	27
<i>Jérôme</i>	22	P	Présente	25
<i>Pierre</i>	36	M	Présente	33
<i>Antoine</i>	38	M	Présente	31
<i>Joris</i>	31	M	Présente	28
<i>Sébastien</i>	40	M	Présente	27

P : Primipère M : Multipère

Tableau 1 : Caractéristiques des hommes ayant participé à l'étude.

B. Le processus de paternité, de l'annonce de la grossesse à la réalité de la naissance, le ressenti et le vécu des pères

Quand on demande aux pères comment ils vivent leur paternité, les différents entretiens révèlent que les pères ont abordé d'eux-mêmes, plutôt le ou les moments où ils se sont sentis devenir père. On retrouve un mélange de mots, d'expressions et même de sensations voire d'émotions qui ont été ressentis par les différentes personnes interrogées.

C'est pourquoi la présentation d'un tableau regroupant des phrases ou parties de phrase a été privilégiée pour essayer d'exploiter au mieux la complexité de ce moment, mais aussi l'ambiguïté qui peut ressortir entre les différents pères qui ont été interrogés.

Thème : Vécu / Ressenti

Sous thème : « Le moment où je me suis sentis devenir père »

Florent	<p>« j'ai cru à l'échographie »l. 19 « en fait à l'écho c'était autre chose »l.30 « quand il a poussé son <i>premier cri</i> » l.27 « j'étais fier comme un papa »l.28 « je me sentais à ma place »l.28</p>
Kévin	<p>« au moment de l'accouchement j'ai ressenti une tornade d'amour » l.30-31 « c'était vrai » « plus abstrait » « j'étais son papa »l.31-32</p>
Benjamin	<p>« <i>en chambre</i> après l'accouchement, je l'ai prise dans mes bras pour la première fois »l.35-36 « c'est peut être ridicule mais là, à ce moment je me suis sentis super bien, et je me suis dit c'est peut être ça de devenir papa »l.37-38</p>
Jérôme	<p>« être père...devenir papa, je le suis maintenant qu'elle <i>respire</i> mais pas encore comme un vrai papa... »l.30-31 « je le suis sur le papier... »l.35-36</p>
Pierre	<p>« vous croyez que vous êtes papa »l. 43 « j'ai fait l'erreur de le penser pour le premier... »l.48 « Plus dans l'imaginaire »l. 44 « réalité »l.44 « on se construit en tant que père... »l.46 « en <i>même temps</i> que nos enfants je crois »l.46</p>
Antoine	<p>« ben en fait je me suis bien rendu compte pour Arthur....quand on est <i>rentré à la maison</i>.. »l.40-41 « la maternité n'est pas très adaptée pour ça.. »l.41-42 « ..j'ai ressenti autre chose...comme si j'étais à ma place ...que j'étais un vrai papa »l.45-46 « ...pour les hommes il faut plus de temps, que pour vous les femmes »l.47</p>
Joris	<p>« on rentre <i>à la maison</i>, et hop c'est là que commence vraiment notre nouvelle vie... »l.42-43 « quand on est rentrés à la maison, je suis tombé de haut..... »l.52 « il faut assumer seuls... »l.53</p>
Sébastien	<p>« processus différents »l. 41 « avec les temps... »l.42 « j'assumais complètement mon statut de père »l.48 « les années sont formatrices ... »l.42</p>

Tableau 2 : Quand est ce que l'on devient père ? La complexité des sentiments

C. La paternité et les suites de couches : l'établissement des liens parentaux

4. Ressenti de la paternité : les angoisses du père

Quand il est demandé aux pères comment ils vivent leurs premiers jours depuis la naissance de leurs enfants, ce qu'il ressort, ce sont les angoisses qu'ils peuvent ressentir lors des différentes périodes, qu'ils ont vécus. Cela va de l'annonce de la grossesse, jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi un tableau représentant les différentes périodes qui procurent aux pères ce sentiment d'angoisse a été construit.

La **grossesse** apparaît comme plus ou moins angoissante pour tous les pères qui ont été interrogés sauf un seul multipère, Pierre qui n'a pas éprouvé d'angoisse lors de la grossesse.

L'**accouchement** est vécu comme un moment très angoissant pour tous les pères interrogés.

Le **retour à domicile** représente une angoisse pour tous les primipères interrogés.

Les **soins** sont aussi source d'angoisse pour les primipères interrogés.

Thème : vécu et ressenti

Sous thème : Les angoisses vis-à-vis de :

	Grossesse	Accouchement	Soins	Retour au domicile
<i>Florent</i>	++	+++	++	++++
<i>Kévin</i>	++	+++	++++	++++
<i>Benjamin</i>	++	+++	++++	++++
<i>Jérôme</i>	++	+++	++	++++
<i>Pierre</i>	-	+++	-	-
<i>Antoine</i>	++	+++	-	-
<i>Joris</i>	++	+++	-	-
<i>Sébastien</i>	++	+++	-	-

Tableau 3 : Les angoisses ressenties par les pères

5. Vécu de la paternité : les soins au quotidien

Parmi tous les pères interrogés sur la participation aux soins, les quatre primipères essayent de faire « le maximum » possible comme le dit Kévin mais ils sont encore dans la retenue « j'analyse les gestes » dit Benjamin, ou encore « on a la pression » dit Kevin.

Pour les multipères interrogés ils se disent « plus compétent » dès le début en « pleine autonomie » pour Antoine.

Ils sont eux aussi très participatifs dans les soins prodigués à leurs enfants.

Thème : vécu
Sous thème : Participation aux soins par les pères

Florent	<p>« participer au plus de choses possibles »l.72</p> <p>Participe : au bain</p>
Kévin	<p>« envie de faire un max pour elles... »l.43 « point d'honneur »l.42 « On à la pression »l.50 « on doit être à la hauteur... »l.50</p> <p>Participe : au changement des couches, au bain, au biberon et « peau à peau »</p>
Benjamin	<p>« j'analyse encore les gestes »l.49 « ma femme y arrive mieux que moi... »l.50 « ca va venir avec le temps »l.51</p> <p>Participe : changement des couches, et soins de réconfort du nouveau-né.</p>
Jérôme	<p>« apprentissage de tous les instants »l.35 « ...prends au fur et à mesure mes marques »l.51 « point d'honneur ... »l.55 « participer...comme un accord » l.53</p> <p>Participe : bain, couches, biberons et soins de réconfort.</p>
Pierre	<p>« plus compétent »l.60 « point d'honneur pour s'en occuper le plus possible »l.67</p> <p>Participe : bain, couches, biberons et soins de réconfort.</p>
Antoine	<p>« je veux tous vivre à fond »l. 81 « pleine autonomie »l.63 79</p> <p>Participe : au bain, couches, biberons et soins de réconfort</p>
Joris	<p>« ..je lui ai donné le bain tout à l'heure... »l.38 « j'ai réussi tous seul »l.38</p> <p>Participe : au bain, couches ; biberons et soins de réconfort</p>
Sébastien	<p>« je me sent plus à l'aise »l.34 « mes gestes sont plus fluides »l.35</p> <p>Participe : au bain couches, biberons et soins de réconfort</p>

Tableau 4 : Ressenti des pères vis à vis des soins à prodiguer aux enfants

6. Référence au model paternel : rôle de l'entourage familial

Lorsqu'il est demandé aux pères quelle place avait leur propre père dans leur enfance, il ressort sur les huit pères interrogés ; que seulement deux avaient un père présent durant leur enfance.

Pour les six autres, quand ils abordent le sujet de l'identification, il ressort que cinq d'entre eux, ne veulent pas reproduire cette absence pour leurs propres enfants.

Quant à ceux qui ont bénéficié d'une présence paternelle durant l'enfance, ils veulent tous les deux êtres tout aussi présents pour leurs enfants.

On peut noter que Benjamin éprouve une ambiguïté face à cette absence et a du mal à trouver sa place. On peut le ressentir dans l'entretien quand il éprouve un sentiment contradictoire au début, pour savoir si oui ou non il va aller en salle de naissance avec sa femme ou bien s'il va faire comme son père, « *ne venir qu'après* », une fois l'enfant né. Cf. Tableau 6

Thème : Rôle de l'entourage

Sous thème : rapports avec leurs propres pères

	Père présent	Père absent	Indentification
<i>Florent</i>	*		Oui
<i>Kévin</i>		*	Non
<i>Benjamin</i>		*	Oui
<i>Jérôme</i>	*		Oui
<i>Pierre</i>		*	Non
<i>Antoine</i>		*	Non
<i>Joris</i>		*	Non
<i>Sébastien</i>		*	Non

Tableau 5 : Le rapport du père dans le processus de paternité.

Thème : Rôle de l'entourage

Sous thème : rapports avec leurs propres pères

	Père présent	Père absent	Reproduction/ Identification
<i>Florent</i>	« papa très présent contrairement à beaucoup de papas de l'époque »1.56-57		« j'espère faire aussi bien que mon père l'a fait pour moi »1.62
<i>Kévin</i>		« C'était pas sa place »1.61 « plutôt matcho »1.57 « autre génération »1.59 « travailler beaucoup »1.56	
<i>Benjamin</i>		« plutôt présent mais sans plus »1.56 « lui aussi d'ailleurs... pas voulu rentrer dans la salle d'accouchement » 1.59-60	« l'accouchement je voulais être la sans être la... » 1.25
<i>Jérôme</i>	« super relation » 1.44 « très présent »1.40 « on peut compter sur lui » 1.46		
<i>Pierre</i>		« j'ai un père peu présent dans mon enfance »1.32	« ...ne veut pas reproduire ce qu'il a fait »1.32 « j'ai certainement quelques lacunes dut a se manque »1.34
<i>Antoine</i>		« j'ai eu un père plutôt absent »1.93 « moins présent que moi pour mes enfants.. »193-94	« il a raté quelque chose »1.97 « dommage »1.97
<i>Joris</i>		« mon père a toujours travaillé dur... »1.68 « il a jamais trop touché à une couche.. »1.69-70	« j'essaye quand même d'être plus présent pour ma fille »1.71 « je veux des souvenirs... »1.72
<i>Sébastien</i>		« présent mais sans plus »1.59 « une autre génération de pères »1.59 « pas fusionnel.. »1.61	« pas reproduire.. »1.62 « il manquait quelques choses... »1.64

Tableau 6: Relation aux pères avec les mots et expressions des pères

D. L'environnement

1. Rôle de l'entourage et l'influence sur les pères

Quand il est abordé le sujet du couple, il ressort qu'ils parlent assez librement du regard de leur conjointe sur leur nouveau rôle.

Ainsi un tableau avec des verbatimes a été construit pour mettre en évidence les différents sentiments rapportés par les pères sur le regard que posent leurs conjointes sur eux.

Thème : l'environnement/ couple

Sous thème : *Le processus de paternité : le vécu des pères sous le regard de leur conjointe*

<i>Florent</i>	« elle ne me laisse pas trop le droit à l'erreur »l.49 « j'ai besoin que mes gestes soient validés »l.44
<i>Kévin</i>	« me dire quoi faire et surtout comment faire... »l.72 « je dois aussi apprendre à devenir papa... »l.72-73
<i>Benjamin</i>	« ma femme me laisse faire un peu, quelques petites choses...mais pas tellement, je lui inspire pas trop la confiance ... »l.69 « elle a besoin d'avoir confiance en moi on dirait... »l.70
<i>Jérôme</i>	« on se répartit bien les tâches entre nous »l.56-57 « on s'entend plutôt bien jusque-là »l.57
<i>Pierre</i>	« elle me fait confiance »l.56 «me laisse plus le champ libre »l.65 « nous en avons discuté plusieurs fois tous les deux... »l.66 « elle me fait confiance elle reste moins à côté de moi lors des soins »l.59-60
<i>Antoine</i>	« ma femme me laisse une pleine autonomie sur tout »l.79 « me laisse devenir un bon père pour mon fils »l.81-82
<i>Joris</i>	« tout le monde y trouve son compte »l.64 « je donne le bib.. »l.38
<i>Sébastien</i>	« c'est pas comme les autres ou les gestes étaient plus approximatifs »l.75 « j'avais beaucoup besoin d' approbation de la part des professionnels et de ma femme... »l.77 « « c'est très fluide un coup un, un coup l'autre... »l.73-74

Tableau 7 : La place du père auprès de son enfant, vécu des pères sur le regard de la conjointe

En regard de ces témoignages, un tableau a aussi été construit sur les angoisses maternelles lors des soins que donne le père.

Thème : rôle de l'entourage dans la paternité

Sous thème : présence ou absence d'angoisses maternelles vis-à-vis du père lors des soins

Florent	Oui
Kévin	Oui
Benjamin	NC
Jérôme	Non
Pierre	Non
Antoine	Non
Joris	Non
Sébastien	Non

NC : non connue, femme absente durant l'entretien voir tableau 1

Tableau 8 : Rôle de l'entourage : les angoisses maternelles

Chez tous les pères interrogés, trois des primipères ressentent des angoisses vis-à-vis de leur conjointe. Seul Jérôme n'en ressent pas.

Pour les quatre multipères interrogés, aucun ne ressent d'angoisses vis-à-vis de leur femme.

Enfin, un dernier tableau a été construit afin de mettre en évidence la communication dans le couple et les prises de décisions sur le mode d'alimentation par exemple. Cet exemple de l'alimentation a été privilégié car il a été abordé spontanément par 3 des pères et cela semblait être un sujet qui leur tenait à cœur.

Pour ce qui est de la communication au sein du couple, nous avons voulu mettre en évidence aussi l'impact que cela pouvait avoir sur la répartition des tâches à postériori de l'accouchement.

Thème : rôle de l'entourage sur la paternité

Sous thème : Différents points abordés par le couple en général

	Discussions dans le couple pendant la grossesse	Répartition des tâches	Choix commun du mode d'alimentation	Harmonie dans le couple
Florent	Oui	Oui	NA	Oui
Kévin	Oui	Oui	NA	Oui
Benjamin	Non	Non	NA	Plutôt Non
Jérôme	Oui	Oui	Biberons	Oui
Pierre	Oui	Oui	NA	Oui
Antoine	Oui	Oui	NA	Oui
Joris	Oui	Oui	Biberons	Oui
Sébastien	Oui	Oui	Biberons	Oui

NA : non abordé

Tableau 9 : Communication au sein du couple et impact sur la triade père/mère/enfant

La majorité des couples ont eu des discussions en amont de la naissance pour aborder le sujet de la répartition des tâches après la naissance de l'enfant. Seul benjamin n'a pas eu de discussion avec sa compagne sur les suites après l'accouchement.

Quand on demande aux différents pères l'harmonie qu'il y a dans le couple depuis la naissance, ainsi que leur état d'esprit et leur place dans la triade père/mère/enfant. Tous les pères se sentent en harmonie, sauf Benjamin.

Il en ressort que chez trois pères pour qui le choix de donner le biberon aux nouveau-nés a été abordé avec leur conjointe lors de discussions pendant la grossesse.

IV. ANALYSES ET DISCUSSIONS

A. Les limites, les biais et les forces de l'étude

1. Les limites et les difficultés rencontrées

La nature de l'enquête qui consiste à interroger le vécu peut conduire à recueillir des discours influencés par une certaine désirabilité sociale, au sens où l'on aborde la thématique de la paternité qui est aux yeux de la société un phénomène heureux. C'est pourquoi les propos ont été recueillis dans un climat de confiance et d'ouverture mais peuvent être guidés vers une volonté de se faire bien voir de leur auteur. De plus, il peut exister une idéalisation de la situation. Avoir un enfant est un bel événement et le plus souvent les parents sont euphoriques. Ceci pourrait influencer sans doute les propos énoncés par les hommes, et il est possible qu'éventuellement il y ait un refoulement des moments difficiles durant cette période.

De plus, cette enquête se limite à une seule maternité du type 2b, avec un nombre d'environ 5000 naissances en 2017. Ainsi, les résultats obtenus peuvent être différents de ce que nous aurions eu dans des structures différentes. Ils ne sont donc pas à généraliser.

2. Les biais de l'étude

Le principal biais de l'étude est un biais de sélection. En effet, le simple fait d'avoir opté pour un recrutement sur la base du volontariat biaise cette sélection mais permet d'obtenir de meilleurs résultats, avec des hommes souhaitant parler de leur vécu par eux-mêmes, sans aucun sentiment d'obligation.

La présence des conjointes dans les chambres au moment des entretiens, peut aussi représenter un biais de notre étude. Effectivement les hommes peuvent avoir eu des réponses biaisées du fait de leur présence. En effet il se peut que les pères interrogés aient répondu aux questions avec l'arrière-pensée que leur conjointe puisse porter un jugement.

3. La force de l'étude

J'ai remarqué une grande motivation de la part des pères à participer à cette enquête. Ils ont pour la plupart manifesté de la satisfaction sur le fait qu'une étude à leur sujet soit réalisée.

De plus, peu de travaux ont été retrouvés concernant cette thématique.

La conjonction qui va suivre entre les résultats de l'étude et les données de la bibliographie vont permettre ainsi de se faire une meilleure idée de la mise en place du processus de paternité durant les premiers jours de vie de l'enfant.

B. Le processus de paternité, de l'annonce de la grossesse à la réalité de la naissance. Différentes phases dans le processus de parentalité

Comme nous l'avons vu dans notre tableau 2, les différents pères interrogés ont eu à des moments différents la sensation de la paternité.

La plupart du temps l'homme se réalise père à l'accouchement. Cependant il l'est, dès la conception. Cette place va lui être donnée par sa femme, c'est elle qui est porteuse de la première parole de la paternité : « Je suis enceinte ». Ce temps d'annonce est primordial, l'homme est touché voire bouleversé par la nouvelle, celle-ci l'inscrit dans sa paternité et le poste à son nouveau rôle de père.

Comme on peut le voir dans le tableau 2, il semblerait qu'il existe une différence entre les primipères et les multipères sur ce sujet. En effet les primipères ont tendance à avoir l'impression de devenir père au moment de l'accouchement, au moment, comme ils le disent, où ça devient « concret » et plus dans « l'imaginaire », ni dans « l'abstrait ». Ces propos permettent de mettre le point sur le fait que ce sont des éléments tangibles et physiques qui l'entraînent vers la réalité de son rôle de père à venir.

Selon E. Badinter, « c'est l'accouchement qui marque le début de la paternité ». C'est un moment de prise de conscience. [7]

On remarque cependant, que les multipères se sont eux rendus compte d'une chose, c'est qu'ils ont cru devenir père au moment de la naissance de leur premier enfant, et qu'ils reviennent sur leur première pensée en affirmant qu'ils se sont trompés. En effet ils se disent tous, que la paternité s'est révélée à eux longtemps après.

Ils parlent d'ailleurs pour la majorité, d'entre eux de la notion de **temps**, de la mise en place de la paternité. L'un d'eux parle même de « processus différents » de celui de la femme pour devenir mère. La notion **d'année** et de l'apprentissage sur le long terme ressort aussi.

Le processus de paternité est différent du processus de maternité. Ils ont des temporalités différentes et ne passent pas par les mêmes étapes. Ainsi pour pouvoir pleinement parler du père, nous devons faire un aparté sur le processus de maternité.

« Je crois qu'être père est une des choses les plus difficiles et il faut se faire aider par l'enfant ; ça semble absurde, mais je pense que le père grandit avec son fils, c'est une chose parallèle ; peut-être je ferai des erreurs... » [8]

Deux composantes entrent en jeu, c'est un processus à la fois physique et psychologique.

Attendre un enfant demande à la femme de lui laisser une place en elle. Elle va devenir petit à petit réceptive à cet être qu'elle ne connaît pas encore.

Ce sont les phénomènes physiques qu'entraîne l'état de grossesse, qui vont développer et exacerber ces phénomènes. Le fait de sentir son enfant bouger en elle va lui faire nécessairement penser à lui. L'évolution de son corps la confronte au concret de la situation, ce n'est pas un fantasme mais bien une réalité.

Le processus psychologique, lui, l'amène à la confrontation de sa propre histoire infantile. La femme revit ce qu'elle a elle-même vécu avec sa propre mère. Que ce soit des sentiments positifs ou que cela fasse remonter à la surface des événements qui la troublent, ce remaniement psychologique se fait dans l'intention d'investir son propre enfant de la meilleure façon possible.

Enfin, elle pourra intégrer le père, s'il se sent prêt à investir ce rôle.

Souvenons-nous qu'être père ne signifie pas obligatoirement se « sentir » père : c'est un processus dont les « temps » apparaissent comme très diversifiés selon les personnes. Si quelques hommes se sentent déjà pères avant d'attendre un enfant, d'autres développent un sentiment paternel seulement à la fin de la grossesse et, surtout à la naissance, au contact de l'enfant réel. D'autres encore le sentent comme quelque chose qui se construit dans le temps, au fur et à mesure que l'enfant grandit, à travers le rapport qu'ils bâtissent avec lui. La connaissance réciproque est considérée comme déterminante pour la construction d'une relation personnelle et donc unique avec un nouvel être humain. [8]

C. La paternité

1. Le ressenti de la paternité

Comme nous venons de le voir, à partir de l'annonce de la grossesse, jusqu'à la naissance de l'enfant et même ultérieurement, l'homme entame un long et complexe parcours, majoritairement psychique, vers la paternité. Il passe par des étapes de remise en question, d'identification, de deuil et de projection.

La paternité s'inscrit dans leur histoire au moment de la naissance de l'enfant ou ultérieurement. Que ce soit dès l'accouchement, dans les premiers jours de vie, ou en projet au retour à domicile, ces hommes ont la conviction qu'un bouleversement s'est opéré dans leur personnalité et qu'ils ont maintenant une fonction parentale à assumer.

Nous voyons dans le tableau 3, que les différentes phases qui vont de la grossesse au retour à domicile, représentent des moments d'angoisses pour les différents pères interrogés.

Dans un premier temps ;

La grossesse qui est vécue comme « abstraite » par les hommes semble procurer chez eux un sentiment d'angoisse.

L'accouchement va représenter une expérience d'extrême impuissance pour l'homme, au sens où il ne pourra être que le témoin de cet événement tout en étant mis le plus souvent dans la position de repère psychique pour la femme. [9] Un des mécanismes de défense mis en évidence lors de ce moment, est le professionnalisme qu'essaie d'investir l'homme pour se mettre en confiance. S'il peut contrôler l'environnement technique il pourra s'y référer. [9]

Donner un rôle précis au père lors de l'accouchement pourra l'intégrer à part entière dans l'évènement et l'inscrire ainsi dans la réalité de l'accouchement au lieu d'être un simple témoin. Il peut par exemple soutenir la tête de sa conjointe lors des efforts de poussée, l'encourager, ou encore couper le cordon ombilical.

Dans ce qui touche à la problématique qui nous intéresse, on peut citer la constatation de Kelen :

« Le père aujourd'hui « doit » être présent et se sentir heureux d'être présent ; il ne s'agit pas d'un décret imposé par telle ou telle institution mais d'une pression plus insidieuse, qui fait appel aux sentiments, au tréfonds de l'âme et à la fibre sensible. » [10]

Malgré le fait que cette attente sociale n'ait été rajoutée au rôle paternel, que depuis une trentaine d'années, elle est rapidement devenue une exigence culturelle incontournable.

Un homme qui se considère civilisé peut difficilement se soustraire en contrariant les normes de son groupe d'appartenance. La solidarité sollicitée recouvre le défi : si la femme peut souffrir l'accouchement, comment un homme viril pourrait-il lui refuser le soutien de sa présence ? [10]

Le retour à domicile

Une écrasante majorité des pères est assimilée au concept de « nouveau père » abordé dans la première partie du mémoire, illustrant un homme paternant, en demande et à l'aise avec les soins à donner à l'enfant. Toutefois une majorité des hommes interrogés s'exprime sur le retour à domicile de la mère et de l'enfant afin de prendre pleinement leur rôle de père.

Cependant aucune étude n'a été retrouvée traitant de l'impact du retour à domicile sur les pères.

Les soins

En raison du peu d'expérience de l'homme avec les activités de soins, il peut quelquefois surgir une sorte de défi aux modèles féminins. Le désir légitime de partager dès le début les devoirs parentaux, peut faire naître chez l'homme une forme de compétition avec la femme, en mettant quelque chose d'excessif dans ce désir d'être toujours à la hauteur de la situation (Gianini Belotti, 1983). Le risque est celui de tomber dans une sorte de stricte symétrie (Walsh, 1993), qui ne tient plus compte des aspects négatifs pour l'enfant et pour le couple. [8]

En particulier, les « primipères » peuvent, vouloir s'impliquer plus que les autres dans les soins apportés au bébé, la peur de ne jamais « savoir-faire » dominant chez eux la peur de mal faire, produite par la matrifocalité. [11]

J. LECAMUS propose trois figures de père moderne: [12]

- le papa poule qui adopte des comportements relevant traditionnellement de la mère : donner le biberon, le bain, changer la couche, câliner... ;
- le père libéré qui recherche avant tout dans la parentalité son propre accomplissement individuel ;
- le père présent : investi, disponible, participant, consistant, responsable, conscient de sa fonction de parent masculin

2. Le vécu de la paternité

Dans la participation aux soins les pères interrogés ont une envie très intense de participer au plus de choses possible. Que ce soit pour les primipères et les multipères ils veulent pouvoir s'occuper de leurs enfants.

On se rend compte qu'il y a vraiment, en parallèle du vécu de la grossesse, un grand changement dans leur témoignage. Nous pouvons relever des déclarations telles que « je participe aux plus de choses possibles », « j'ai un point d'honneur à m'en occuper le plus possible ». Lorsqu'ils s'accordent à dire qu'ils prennent leur rôle de père, cela s'illustre par les soins prodigués à l'enfant pour la majorité. Ils considèrent ce moment-là comme une démonstration du rôle paternel.

Ceux qui ne se sentent pas encore investis de ce rôle, pensent l'être au retour à domicile de la famille.

En revanche on peut observer que les multipères sont en confiance beaucoup plus tôt après la naissance de leurs enfants car ils ont déjà vécu cela quelques années auparavant avec la naissance du premier. En effet les primipères sont plus dans l'observation, dans la retenue voire même dans la démonstration.

J. LE CAMUS considère que le processus de paternité se met en place dès la période prénatale. Plus précisément, il déclare que « L'homme ne naît pas père, il le devient peu à peu au cours d'un processus d'investissement émotionnel, de prise de conscience et d'affirmation identitaire ». [13]

Ne serait-il pas intéressant de développer systématiquement ce sujet au cours des préparations à la naissance faite par les sages-femmes, pour que les pères sachent qu'au début cela risque d'être difficile pour eux et qu'il ne faut pas qu'ils baissent les bras. Il serait également

intéressant de les informer que c'est un processus qui est différent de celui de leur compagne et que de ce fait, il ne faut pas qu'ils se jugent ni trop vite, ni plus négativement car cela risquerait de leur porter préjudice pour établir des liens avec l'enfant qui vient de naître.

3. Le rapport aux pères dans le processus de paternité

Dans les deux tableaux se référant à la présence de la figure paternelle chez les témoins, nous voyons significativement que les pères interrogés n'ont pas eu de présence paternelle tôt dans leur petite enfance. En effet il ressort de l'étude que les pères d'il y a encore une vingtaine d'années n'étaient pas du tout dans la même optique que les nouveaux pères que nous rencontrons aujourd'hui au sein des maternités.

En effet la nouvelle génération de père qui émerge est plus investie dans l'éducation des enfants et cela dès le plus jeune âge. Ils désirent s'investir dès le début de la grossesse et établissent des liens avec le fœtus.

Le père doit alors opérer une transformation de l'image parentale connue (celui de ses propres parents). Il va donc se confronter à son propre père, pour s'apercevoir qu'il est en train d'arriver au même rang que lui en devenant à son tour père. Les parents demeurent un modèle (positif ou négatif) auquel nous nous référons. Le fait de les remettre en question va lui permettre d'accéder à son tour au statut de père.

Selon S.KORFF-SAUSSE (2009), après la naissance, les parents sont dans un état de fragilité et de déstabilisation caractérisé par un double mouvement d'identification qui pousse vers des directions opposées. :

- Une identification à son propre père, ou sa propre mère qui comporte toujours une ambivalence : l'envie ou la peur de faire aussi bien ou mieux que lui ou elle et la crainte de ne pas y parvenir. F. GUTHLEBEN décrit ce phénomène avec pertinence : « le niveau d'exigence de mon père était tel que je n'ai jamais osé avoir un enfant et faire de lui un grand-père. J'ai été paralysé à l'idée de ne pas être à la hauteur » [14]

- Une identification au bébé, au contact du nouveau-né, l'adulte revit sa propre naissance, les expériences précoces de sa propre existence ressurgissent. Selon WINNICOTT (1996), cette identification très forte au bébé permet à la mère de se sentir dans un état d'hypersensibilité à l'égard de son nouveau-né, l'amenant à renouer avec ses propres parties infantiles afin de comprendre les besoins de son bébé : il s'agit de la préoccupation maternelle primaire. Selon S. KORFF-SAUSSE, « les pères ne sont pas épargnés par ce mouvement identificatoire régressif, même s'ils s'en défendent plus et l'expriment moins. [15]

Selon MOREAU, « il devient aussi papa avec l'imaginaire et l'expérience qu'il a d'un père, de son père. A cette occasion, résonne et vibre en lui ce qu'est avoir eu un père ». [16]

D. L'environnement

1. Rôle de l'entourage et influence sur le père

« *Le père n'existe pas seul* » Rufo Marcel, pédopsychiatre.

« *Si le bébé fait de sa mère une mère, la mère et le bébé font de l'homme un père* » Lebovici Serge, psychiatre et psychanalyste.

L'enfant est né, alors la paternité peut enfin s'inscrire dans la réalité. Encore faut-il que la mère le permette. Pour accéder à l'enfant, l'homme doit le prendre à la mère, attendre « qu'elle le lâche ». Quand il accède au nouveau-né, le père peut éprouver des difficultés à réaliser des gestes maternants. Il sera sous le regard des femmes, la sienne d'une part, mais également des professionnels de santé qui vont l'encadrer.

L'image paternelle de puissance, de protection, est inscrite dans les mentalités, malgré les métamorphoses récentes de la société. Or la réalité est quelque peu différente. Le bébé est petit et son accès est réservé car l'autorisation maternelle semble obligatoire.

Ce regard peut être vécu comme impitoyable par l'intéressé. [17] On voit d'ailleurs dans les tableaux numéro 7 et 8, les compagnes des primipères sont dans cette position-là. Les pères le

verbalisent et on se rend bien compte du rôle qu'elles tiennent dans l'acquisition de la paternité de leur conjoint

Dans le tableau numéro 9 c'est un autre sujet en rapport avec le couple qui est abordé : la communication. Ici on parle d'une communication en amont de l'accouchement. Et il ressort des entretiens, que les pères qui ont eu des conversations avec leurs compagnes durant la grossesse, ont abordés le plus souvent le sujet de la répartition équitable des soins avec une participation active des pères, mais aussi le mode d'alimentation de l'enfant à naître. En effet on voit dans le tableau 9 que les pères ont eu leurs mots à dire concernant l'alimentation de leur enfant.

La communication dans le couple :

Les transformations physiques et les évènements violents qui ont eu lieu lors du travail et de l'accouchement, puis l'allaitement maternel et la fatigue, sont autant d'éléments que le couple va devoir inclure dans sa vie. Il va falloir opérer un « accordage affectif » entre les deux parents : la dyade que constitue la fusion de la mère à l'enfant constitue dans un premier temps un obstacle pour le couple père et mère (la dyade père-mère).

Ainsi pour le père, la peur de perdre sa conjointe est présente, puisque le couple est élargi à la famille dorénavant. Il y a la hantise de ne plus accéder à une sexualité plaisante et partagée; angoisse que pourra également avoir la femme. Cette dernière va alors, pour se rassurer, bousculer le père dans la paternité, et favoriser ainsi la dyade père-enfant. S'il s'occupe de l'enfant, alors il devrait rester. Du point de vue de l'homme, s'il s'en occupe, alors il est rattaché à la femme.

Ainsi les trois dyades sont nécessaires. C'est en gardant sa place que chacun entre dans un système apaisé et sécurisant pour l'enfant.

La qualité de la relation du couple, enfin, semble être un élément qui a de fortes répercussions sur l'expérience d'une paternité heureuse (Palkowitz, 1985; Brazelton et Cramer, 1991). [8]

Patrizia Romito (1992) souligne aussi combien le bon comportement du père peut influencer de manière positive la croissance du petit, soit directement, soit indirectement. En effet, dit-elle, même ce que le père ne fait pas a des conséquences qui ne concernent pas seulement l'enfant, mais aussi la femme. Le sentiment de pouvoir compter sur son propre partenaire, pour ce qui concerne les soins à l'enfant, crée une bonne atmosphère à l'intérieur du couple. [8]

Le mode d'alimentation :

Et on voit que significativement l'allaitement artificiel est privilégié par les pères qui y trouvent tous un acte en plus à faire seul avec leur enfant. Un des pères dit même qu'il met **un point d'honneur** à donner tous les biberons.

L'allaitement artificiel permettrait à certains pères de s'inscrire d'une manière plus évidente dans son rôle puisqu'il peut se montrer à cet instant père nourricier, autant que la mère.

Le sujet de l'allaitement a été abordé avec certains des pères qui ont été désireux d'en parler. Et ce qui en ressort est que l'allaitement artificiel est abordé avec plus d'enthousiasme. Une grande majorité des hommes se trouve dans un schéma de partage avec leur conjointe, qualifiant ceci de « complémentaire », et donnant le biberon chacun leur tour. L'allaitement maternel lui n'a pas été abordé par les pères qui présentaient ce cas de figure pour l'alimentation de leur enfant. Mais il faut faire ressortir que dans la majorité des couples interrogés, ils avaient pris la décision en amont pour savoir le mode d'alimentation qui allait être utilisé afin de donner aux pères toute la place qu'il désire tenir auprès de son enfant.

A ce sujet l'INPES a mis en place « Le guide de l'allaitement maternel », qui évoque la place du père dans la décision de l'allaitement maternel grâce à sa présence et à son implication dès la naissance. En effet, il est précisé qu'il est important de discuter du choix du mode d'allaitement avec le conjoint et que celui-ci doit détenir les informations nécessaires sur l'allaitement maternel afin de soutenir sa compagne dans ce projet et d'accompagner ainsi sa compagne et le nouveau-né. [16]

On peut se poser la question suivante : Si ce guide était présenté lors de la préparation à la parentalité avec les sages-femmes, la vision de l'alimentation par allaitement maternel serait-il vu d'un meilleur œil par les pères ? Ils pourraient du coup prendre conscience de l'utilité qu'ils peuvent avoir dans la mise en place de ce mode d'alimentation également.

Autrement dit, d'un côté la mère stimule et accompagne le père en l'incitant à participer aux soins ou au choix du mode d'alimentation par exemple, d'un autre et « au travers des interactions comportementales et fantasmatiques avec le bébé, ce sont les deux parents qui se font parents mutuellement ». [13]

V. CONCLUSION

La définition du père a sans cesse évolué au cours de l'histoire. Sa place dans la société et au sein de la famille est constamment remise en question. Actuellement, c'est un nouveau père, soucieux qui souhaite partager tous les aspects de la parentalité avec sa conjointe et qui tend à s'imposer comme modèle pour ses enfants. Les femmes et les professionnels de la périnatalité doivent leur faire une place et les intégrer dans ces milieux auparavant très féminins, que sont les services de maternité et la naissance des enfants.

Les professionnels de la périnatalité doivent encourager le dialogue avec la gent masculine à tous les instants de la grossesse, de l'accouchement et de ses suites afin qu'ils appréhendent positivement les événements qui vont devoir vivre et qui leur sont pour la plupart étrangers.

Des lieux d'échanges entre les professionnels et les pères, primi ou multi, sont à améliorer, afin qu'ils puissent parler librement et être conseillés sur leur paternité en devenir, ou déjà vécu. Les mécanismes psychiques sont complexes et fragiles. Les bouleversements, opérant dans leur vie de couple notamment, sont également des aspects qu'il faut surveiller afin de veiller à la solidité de la structure familiale qui accueillera l'enfant.

Ne faudrait-il pas accentuer les dispositifs récemment mis en place afin de favoriser l'intégration des hommes dans leur parcours vers la parentalité ? Notamment les recommandations de l'HAS datant de 2005, relatives à la préparation à la naissance et à la parentalité, qui doit concerner le couple dans sa globalité, l'homme au même titre que la femme. Certains des objectifs de ses recommandations visent le couple dans sa globalité, la femme enceinte et **son conjoint**. En effet, elle propose notamment aux professionnels de santé de :

- Préparer les couples à la naissance et à l'accueil de leur enfant au moyen de séances éducatives adaptées aux besoins et aux attentes des futurs parents.
- Accompagner les couples, en particulier ceux en situation de vulnérabilité, pour prévenir les troubles de la relation parent-enfant.
- Soutenir la parentalité par des informations et des repères sur la construction des liens familiaux et sur les moyens matériels, éducatifs et affectifs qui permettent à l'enfant de grandir.
- Elle préconise également un entretien précoce, individuel ou en couple de manière à cibler les situations de vulnérabilité chez la mère, comme **chez le père**. Ceci afin

d'orienter en cas de besoin vers des dispositifs d'aide et d'accompagnement. En plus de ce premier entretien, des séances prénatales sont mises à disposition des futurs parents afin de leur apporter des informations adaptés au stade de la grossesse et à leurs besoins.

En tant que futures sage-femme notre métier nous permet d'allier la clinique, les soins, le côté médical et le côté social de l'humain. Il n'y a pas un de ces aspects qui soient moins importants que les autres. Notre activité doit donc utiliser en grande partie le dialogue avec les patients, que ce soit la femme ou l'homme. Dans ce sens, il semble qu'il est primordial d'interroger les hommes et d'être à leur écoute, dès les premières étapes de la grossesse et cela jusqu'aux suites de couches. Les interroger sur leur paternité, ce qu'ils ressentent et leurs attentes. Ceci afin de dépister d'éventuelles difficultés, du devenir père notamment, comme c'est déjà fait plus largement chez la mère.

Le devenir père est une période transitoire importante dans la vie d'un homme et il ne trouve pas toujours sa place dans ce milieu très féminin de la grossesse et de la maternité. Franchir cette étape avec succès présage de bonnes relations futures avec l'enfant à naître. Les professionnels de la périnatalité peuvent jouer un rôle majeur pour aider les hommes à devenir père.

Au moment de la naissance de l'enfant, il y a aussi la naissance d'une mère, d'un père et d'un nouveau couple. Faire une place au père, c'est créer un espace pour le couple qui sera alors uni pour accueillir leur bébé.

Pour finir, nous pouvons évoquer un certain paradoxe dans cette image des « nouveaux pères », au travers du congé de paternité qui ne dure que onze jours. En effet, Delphine CHAUFFAUT parle d'une « durée dérisoire » du congé de paternité. Elle dit qu'« être père ce n'est pas uniquement passer les quinze premiers jours de la vie de l'enfant à s'occuper de lui et de sa mère ». [8]

Cela soulève ici le débat très actuel de l'allongement du congé paternité qui est en pourparler au niveau gouvernemental.

En effet le gouvernement étudie à l'heure actuelle l'allongement du congé paternité. L'exécutif a commandé un rapport à l'Inspection générale des affaires sociales. (Igas)

A savoir qu'actuellement le congé paternité est pris par 7 pères sur 10. Selon Marlène Schiappa, actuelle Secrétaire d'état chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, « beaucoup de pères ne savent pas exactement quels sont leurs droits »

Une pétition mise en ligne dernièrement par le magazine féminin « Causette » devrait être remise prochainement au Président de la République ainsi qu'au Ministre de la Santé et à la Secrétaire d'état en charge de l'égalité des femmes et des hommes. « L'objectif serait de faire passer le congé paternité de 11 jours à 6 semaines comme pour le congé maternité ».

La balle est désormais dans le camp de l'exécutif. Les modalités de ce congé sont-elles changées... nous le saurons dans les mois à venir. Mais le gros point noir de cette réforme reste le côté financier qui sera déterminant pour la mise en place de ce projet.

Toutefois, « symboliquement, cette mesure marque dans la loi qu'il est important que les pères soient des parents, comme les mères. Tout ce qui va dans le sens d'une égalité homme-femme est en la matière une avancée à saluer », affirme à France Info François de Singly, sociologue spécialiste des familles à l'université de Paris Descartes.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] INPES. « INPES - « *Grossesse et accueil de l'enfant* ». Outil d'intervention en éducation pour la santé des femmes enceintes ». Institut National. Prévention et D'éducation Pour la Santé 2010.
- [2] Le petit Larousse illustré, édition 2005
- [3] Knibiehler Y. « *Les pères aussi ont une histoire* ». Edition Hachette. 1987
- [4] LECAMUS J. « *Le vrai rôle du père* ». Paris : O. Jacob, 2000. 2
- [5] Le petit Larousse illustré, édition 2009. Vol. 1
- [6] Houzel D. « *Les enjeux de la parentalité* ». Toulouse : Érès, 1999
- [7] Badinter E. « *XY de l'identité masculine* ». Paris. 199, 57p.
- [8] Chaffaud D. « *Le congé de paternité vécu et représentations* » Direction de la recherche des études et de l'évaluation des statistiques. Mars 2008. Numéro 228, p.7
- [9] Alain Benoit « *Naître père, quelle émotion ! « Tu seras un homme mon fils ! »... Même si je pleure ?* », Spirale 1/2005 (no 33), p. 77-82
- [10] Vasconcellos D, « *Devenir père : crise identitaire. Recherche-pilote* », Devenir 2003/2 (Vol. 15), p. 191-209.
- [11] Truc G. « *La paternité en Maternité. Une étude par observation* », Ethnologie française 2006/2 (Vol. 36), p. 341-349.
- [12] LECAMUS, J. « *Comment être père aujourd'hui* ». Paris. O. Jacob, 2005
- [13] LE CAMUS, J. « *Recherches en paternité* » Examen critique de quelques figures du père précoce, in Fabien Joly, Sa Majesté le bébé ERES « 1001 bébés », 2007 p. 101-117
- [14] KORFF-SAUSSE, S. « *Eloge des pères* ». Hachette littérature. 2009
- [15]LE CAMUS, J. « *Recherches en paternité* » Examen critique de quelques figures du père précoce, in Fabien Joly, Sa Majesté le bébé ERES « 1001 bébés », 2007 p. 101-117.
- [16] INPES : Guide de l'allaitement maternel
- [17] Quelvennec Françoise et al., « *Pères en maternité ou quelle place pour les pères dans l'institution maternité ?* », dans Paul Marciano Le Père, l'homme et le masculin en périnatalité, Erès, « Les Dossiers de Spirale », 2003 p. 33-38
- [18] MOREAU, A. « *La crise de paternité* », in Cyrille Guillaumont, Les troubles psychiques précoces du postpartum, ERES « 1001 bébés », 2002 p. 95-105

ANNEXES : LES ENTRETIENS DES PERES

Entretien du 6/08/2017 Temps : 26 min
Monsieur L 27 ans
Primpère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme en 4^{ème} année. Présentez-vous en quelques mots.

Bonjour, **Florent** papa d'Arthur.

Comme vous le savez on va parler de votre nouveau rôle, la paternité. Je voudrais tout d'abord savoir comment vous avez vécu la grossesse et l'accouchement tout récent de votre enfant et comment est-ce que vous vous sentez dans ce nouveau rôle ?

J'ai pas pris conscience de ma paternité réellement qu'à la naissance d'Arthur, en fait...*hésitation* ouai la grossesse en fait c'était hyper bizarre. Je m'explique... *Rires*

Quand on est allés à la première échographie avec ma femme que j'ai vu à l'écran cette petite forme et son petit cœur battre, c'est là que j'ai cru me suis senti père c'était clair pour moi. Il y avait un nouvel être cher dans ma vie. Plus le « bidon » de ma compagne devenait gros, plus cela devenait concret. Le bébé prenait plus de place dans son ventre et dans mon quotidien. Nous avons dès les premiers mois de grossesse discuté de notre rôle à chacun concernant la naissance d'Arthur, il n'était pas encore né qu'il occupait déjà toutes mes pensées.

Je me doutais bien que l'accouchement allait changer ma vie, enfin je crois notre vie. Mais je n'avais aucune idée à quel point ! Quand il a poussé son premier cri et que je l'ai tenu dans mes bras, j'étais fier comme un papa. Je me sentais à ma place j'étais bien accompli et sur le coup je n'avais plus aucunes angoisses ni peurs. Et je me suis dit dans ma tête, en fait à l'écho c'était autre chose. Je sais pas certainement une émotion tellement forte que je l'ai mal interprétée, j'ai cru que c'était ça moi le devenir père dont tout le monde parle. Mes copains, mes parents et tous même à la télé et sur internet ils en parlent. Mais depuis que je le tiens dans mes bras c'est autre chose.

Mais c'est vrai que maintenant qu'il est né depuis ces trois jours, d'ailleurs ils nous ont dit ce matin qu'apparemment demain on devrait sortir pour retourner à la maison. Ben j'ai des angoisses qui remontent depuis qu'ils nous ont dit ça. C'est très abstrait le dehors avec bébé. J'ai beaucoup de questions qui sortent, je les poses à ma femme qui y répond mais pas tous le temps alors on sonne et on demande aux sages-femmes. Mais à la maison plus personnes pour nous rassurer. C'est flippant, j'ai l'impression que je vais me laisser submerger, et de ne pas savoir réagir, de ne pas trouver les réponses aux mille questions que l'on se pose. Ce n'est pas évident, au début, de se faire confiance en tant que père j'ai l'impression... J'ai besoin que chacun de mes gestes soit validé par quelqu'un.

Ce matin j'ai voulu faire le premier bain avec ma compagne.

Heureusement que la dame en rose était là pour me guider. Ma femme m'a repris plusieurs fois d'ailleurs, sur ma façon de m'y prendre... *regards en coin* mais bon elle me laisse pas trop le droit à l'erreur en fait ; la dame lui a dit que j'étais en apprentissage moi aussi... *pires* et que je me débrouillais pas trop mal et qu'elle avait même vu pire ! En fait... ça m'a fait du bien de voir qu'elle avait l'habitude de voir des papas qui sont pas complètement à l'aise, et qui veulent apprendre à faire et qui sont un peu gauche comme on dit !

Et votre père à vous était présent pour vous dans votre petite enfance et enfance ?

Oui un papa très présent contrairement à beaucoup de papas de l'époque. Il a été ravi d'apprendre que j'allais devenir père à mon tour. Il m'a donné beaucoup de conseils, on parle souvent tous les deux. On a une bonne relation et j'aimerais avoir la même avec mon fils plus tard.

C'est pour ça que j'essaie de faire au mieux avec la naissance d'Arthur, j'espère faire aussi bien que mon père l'a fait pour moi. Mais c'est pas de tout repos, mais ça il m'avait prévenu !

Dans le nouveau trio que vous formés, vous votre femme et votre enfant, vous vous sentez comment ?

On est plutôt très heureux de ce qui nous arrive.

Moi je suis hyper fière de nous. On se soutient à fond et on veut vivre un max de choses maintenant.

C'est une nouvelle vie qui commence et j'espère que je vais être à la hauteur pour aider ma femme et participer au plus de choses possibles en sachant qu'après je vais reprendre le boulot et que ça va me prendre beaucoup de temps.

Mais j'essayerais de m'en occuper le plus possible en rentrant en fin d'après-midi.

Et je sais que ma compagne va me laisser de plus en plus d'autonomie... pas vraie ? *sourire*

Non mais je vais m'améliorer de toute façons.

Femme :

Oui c'est vrai que pour l'instant j'ai un peu de mal ; Comme il vous a dit je le reprends un peu... mais c'est vrai qu'il a besoin lui aussi de se sentir en confiance avec le petit. Il faut que je lâche un peu prise. Pour qu'on arrive à avoir tous les deux notre place et pas se sentir frustré. Mais moi j'ai grandi dans une famille où il y a que des filles et j'ai reçue comme éducation que la maternité est un monde de femmes.

J'ai un peu tendance à être maman poule même avec mes sœurs.

Il va falloir que je fasse plus d'efforts c'est vrai. *Rire*

Je vous remercie de m'avoir accordé du temps pour me répondre. C'était un super entretien. Merci beaucoup et bon courage pour la suite.

De rien.

Bon courage pour votre mémoire. Courage plus qu'un an.

Entretien du 2/07/2017 Temps 29 min
Monsieur J 30 ans
Primpère / Conjointe présente lors de l'entretien

*Bonjour, je suis Marine étudiante sage-femme en 4^{ème} année.
Parlez-moi brièvement de vous pour vous présenter.*

Je suis Kévin le papa de Léana. C'est notre premier enfant à moi et ma compagne.

*Je vais vous poser quelques questions concernant votre paternité.
Je voudrais qu'on commence par parler de vos ressentis, vos angoisses sur l'accouchement, la grossesse, et votre toute nouvelle vie de père.*

Alors pour commencer la grossesse je l'ai vécu avec beaucoup d'angoisses, de questions sur tout et n'importe quoi, ça pouvait aller de la simple façon de préparer un biberon, à la peur pour la santé de ma compagne. C'était hyper déstabilisant. J'en ai de suite parlé avec elle. On a été suivi par une sage-femme libérale avec qui nous avons fait de la préparation à l'accouchement. D'ailleurs c'est flippant et rassurant à la fois ça en fait... Ça vous aide à voir plus claire mais après on s'imagine tout un tas de trucs...

Pour l'accouchement j'étais hyper flippé, je voulais y assister et ma compagne voulait aussi que je sois là.

Quand je suis rentré dans la salle de naissance c'était moins impressionnant que ce que j'avais imaginé. L'accouchement s'est super bien passé en deux poussées elle était là. On me l'a mise dans les bras très vite, parce qu'il fallait faire des points à ma compagne et du coup on m'a proposé de la prendre moi en peau à peau. J'ai dit oui parce que la sage-femme libérale nous en avait parlé et avait dit que c'était super pour le bébé. Alors voilà j'ai levé le tee shirt et hop je l'avais sur moi. A ce moment-là j'ai ressenti une tornade d'amour pour elle. C'était vrai !! *Sourire* c'était plus de l'abstrait, elle était dans mes bras. J'étais son papa. *Sourire vers son bébé.*

En vrai maintenant ce qu'il m'angoisse le plus c'est le retour à la maison. La sage-femme libérale elle nous en a parlé à la maison on a même un mémo, avec pleins de trucs écrits sur tout et n'importe quoi. Je pense que je vais m'en servir de ça! *Rires*
Ce qui est bien ici c'est qu'on a la sonnette pour les questions et autres angoisses. Mais à la maison c'est le grand saut. Plus personnes au bout du fils ! *Rires*

Quel est votre rôle depuis qu'elle est née, vous avez fait des soins, donné le bain ou changer des couches ?

J'ai la chance d'avoir pu poser mes congés paternité. Je reste tout le temps ici. C'était un point d'honneur que nous avions fixés moi et ma compagne. J'ai envie d'en faire un max pour elles. Ce matin mon premier bain, j'avais la pression ! On s'est partagé la tâche, ma femme a fait le bain et je l'ai rhabillé.

J'étais pas super à l'aise mais la puéricultrice nous a bien tous montré. Mais c'est délicat j'ai peur de mal faire ou de lui faire mal. J'ai un ami qui vient d'être papa aussi. On a la pression on veut être au top pour montrer qu'on est à la hauteur. On veut participer à fond dans notre rôle.

En parlant de rôle, votre père a vous était présent pour dans votre enfance et petite enfance ?

Mon père a beaucoup travaillé dans sa vie. Il avait je crois pris quelques jours de congés pas plus. Si je peux dire ça comme ça, ... mon père était plutôt « matcho ». Il a je crois pas assisté à l'accouchement de mon frère, ni du mien. Je pense que c'est une autre génération les hommes d'aujourd'hui sont plus centrés sur leurs familles et moins sur leur travail, leur rôle de père leur tiens plus à cœur. Après mon père nous a aimés mais je pense qu'il pensait que c'était pas sa place.

Et puis je suis sûr que ça, ça vient de la société dans laquelle on vit. Aujourd'hui on est pas bien vu si on s'investit pas dans ce genre de choses. Alors qu'avant à l'époque de nos parents c'était plutôt le contraire.

La nouvelle famille que vous formez maintenant, vous votre compagne et votre bébé, vous le percevez comment ?

On est très heureux. C'est un bouleversement dans nos habitudes. Déjà la nuit il faut se lever donner le biberon. Changer les couches ça devient presque facile. Rires.

Bon des fois je prends la petite au bras, elle a un peu tendance à me dire quoi ou comment faire et surtout comment ne pas faire. Mais je lui dis que je dois moi aussi apprendre à devenir un bon papa. Rires. Je suis en apprentissage. *Rires Regards complices.*

Bon je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps. Je vous souhaite un bon retour.

Merci à vous. Je voulais vous dire que j'ai été surpris de voir une étudiante sage-femme s'intéresser aux hommes aussi. Et ça m'a fait plaisir de pouvoir répondre à vos questions. Bon courage pour votre mémoire.

Entretien du 6/08/2017 Temps 27 min
Monsieur B 29 ans
Primipère / Conjointe absente lors de l'entretien

*Bonjour je suis Marine, étudiante sage-femme en 4^{ème} année.
Parlez-moi en quelques mots de vous, pour vous présenter ?*

Je suis **Benjamin**, j'ai 29 ans et je suis le papa de Julie.

*Je suis là, aujourd'hui pour vous poser quelques questions concernant votre paternité.
Je voudrais qu'on commence par parler de vos ressentis, vos attentes sur l'accouchement, la grossesse, et votre toute nouvelle vie de père.*

Alors pour commencer, j'ai vécu la grossesse sans trop de questions. L'annonce de la grossesse a été hyper déstabilisante ! J'étais heureux de cette nouvelle, mais je ne me rendais pas vraiment compte de ce qu'il se passait.

J'ai eu une énorme pique de rappel quand je suis allé à la première échographie de petite, où je l'ai vu bouger au travers du petit écran où j'ai entendu battre son cœur pour la première fois. Là j'ai ressenti quelque chose de bizarre comme une plus grosse prise de conscience de ce qu'il m'arrivait.

J'ai suivi la grossesse de ma compagne en allant au cours de préparation à la naissance avec elle et en posant plus ou moins des questions... j'avais peur d'être ridicule ou bien de poser des questions à côté de la plaque... *rires*.

L'accouchement je voulais être la sans être la... J'en ai parlé autour de moi et beaucoup de personnes m'ont dit qu'il fallait assister parce que maintenant, « c'était comme ça » les papas rentre dans la salle d'accouchement. Tout le monde vous met une pression folle. Ma compagne non, elle disait fait comme tu le sens... j'ai fini par y aller même si au départ j'en avais pas envie.

C'était pas si terrible, c'était même plutôt bien de pouvoir aider ma femme en la faisant souffler et en participant comme je pouvais.

A la naissance j'ai pas voulu prendre le bébé dans mes bras de suite. Les sages-femmes m'ont proposé mais je ne voulais pas. J'étais angoissée de la voire, si petite et si fragile.

Quelques heures après être remonté dans la chambre tous les trois, la petite a pleuré et ma femme somnolée du coup je me suis dit « c'est à ton tour il faut que tu te lance ». Donc je l'ai pris dans mes bras pour la première fois. Je l'ai mise contre moi ça l'a calmée et en la sentant respirer contre moi... c'est peut être ridicule mais là, à ce moment je me suis sentis super bien, et je me suis dit c'est peut être ça de devenir papa.

Et pour ce qui est des soins, le bain, les couches, vous faite seul ou bien vous n'osez pas encore ?

Si, j'ai changé la couche de la petite ce matin.

Le bain j'ai préféré regarder comment la puéricultrice et ma femme faisaient. J'étais à coté je regarde encore. J'analyse encore les gestes.

Mes gestes sont un peu incertains me concernant. Ma femme y arrive mieux que moi, pour l'instant...j'espère *rires*... que ça va venir à force de voir faire, avec un peu de temps.

Vous aviez quelle relation avec votre père dans l'enfance et petite enfance ?

Mon père était plutôt présent, mais sans plus. Mon père était fonctionnaire, le soir il était à la maison on jouer au ballon ensemble. Mais là j'étais déjà grand.

Il ne me semble pas qu'il est était très présent dès notre plus jeunes âge. Peut-être il m'a changé quelques couches, mais c'était pas vraiment son truc. Lui aussi d'ailleurs il avait pas voulu rentré dans la salle d'accouchement, il était arrivé qu'après ma naissance.

Quel est votre ressenti la depuis la naissance de votre fille ?

Ben je me sens plutôt bien. J'ai besoin de prendre plus confiance en moi. Je fais face à beaucoup d'émotions depuis la naissance de la petite. C'est un peu confus. J'espère que le retour à la maison va bien se passer.

Ma femme elle me laisse faire un peu quelques petites choses pour l'aider. Mais pas tellement. Peut-être je lui inspire pas trop confiance parce que souvent elle me dit fait attention à ça, ou à ça, ne le tient pas comme ça... Elle a besoin d'avoir confiance en moi on dirait.

Bon je vous remercie d'avoir pris du temps pour répondre à mes questions.

De rien. Bon courage à vous pour la suite.

Entretien du 3/11/2017 Temps : 25 min

Monsieur C. 22 ans

Primpère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme en 4^{ème} année. Présentez-vous en quelques mots.

Bonjour je suis **Jérôme**, le nouveau papa de ma première fille Inès.

Comme vous le savez on va parler de votre nouveau statut de père. Je voudrais tout d'abord savoir comment vous avez vécu la grossesse et l'accouchement tout récent et comment est-ce que vous vous sentez dans ce nouveau rôle ?

Je vais commencer par parler de la grossesse et après de l'accouchement parce que c'est deux choses différentes pour moi. Alors la grossesse tout d'abord il y a eu l'annonce par ma fiancée, là j'ai vécu un tsunami émotionnel, un mélange entre joie, excitation et la peur et l'angoisse. C'était dingue on l'attendait tous les deux ont essayé de l'avoir ce bébé il était super désiré. Mais c'est vrai que quand j'y repense à l'annonce j'ai pas sauté de joie. J'ai eu une réaction plutôt réservée. Mais au fond j'étais en ébullition. Plusieurs fois je me suis même dit que je ne réalisais pas ce qui m'arrivait.

Tout au long de la grossesse j'étais plutôt angoissé et j'ai plusieurs moments de doutes et beaucoup de questions. La sage-femme libérale qui a suivi la grossesse nous a bien expliqué pleins de choses, elle a démystifié pleins d'idées que j'avais sur l'accouchement. Mes angoisses étaient pas mal atténuées par les cours de préparation à la naissance. L'allaitement, le retour à la maison etc... on savait un peu plus ce qui nous attendait. L'accouchement au final a été plutôt rapide. La salle d'accouchement c'est pas si horrible que ça. J'avais lu des tas d'avis sur internet sur des forums sur l'accouchement, la salle d'accouchement ect... et au final j'ai été agréablement surpris. Quand la petite est sortie et qu'elle a poussé son premier cri j'ai eu une montée émotionnelle, j'ai pleuré. J'ai été submergé par mes émotions. C'était super fort... très puissant !

La paternité ben je sais pas trop c'est un peu vague pour moi. Etre père... devenir papa, je le suis maintenant qu'elle est née qu'elle est là, qu'elle respire. Mais je ne me sens pas encore comme un vrai papa.

Un vrai papa ? Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Ben je suis encore en apprentissage pour moi. J'apprends à le devenir un peu chaque minute, chaque heure qui passe. J'apprends à faire le bain, à l'habiller, à calmer ses pleurs, à lui donner le biberon. C'est un apprentissage de tous les instants. Alors papa je le suis sur le papier mais bon je ne me ressens pas encore complètement dans ce rôle.

Bon parlons de votre père a vous ? Est-ce que c'était un père présent ? Qu'elle relation avait vous avec lui ?

Mon père était très présent, j'ai beaucoup de souvenirs avec lui. On jouait au ballon le soir quand il rentrait du travail. C'est un homme qui aide beaucoup sa femme même à la maison. Il n'est pas contre le fait de passer l'aspirateur lui-même. *Rires* Quand il a appris qu'il allait être grand père il était tellement heureux j'ai même vu des larmes dans le coin de ses yeux. Je pense qu'il n'a pas pleuré devant nous mais c'était limite. J'ai une super relation avec mon père. Il a les mêmes relations avec mon frère et aussi avec ma sœur. C'est un papa présent pour nous on peut compter sur lui.

Je voudrais que vous me parliez maintenant de la place que vous occupez maintenant, le trio que vous formez vous votre femme et votre bébé. Est-ce que vous participez aux soins ? Et comment vous vous sentez ?

Oui notre nouvelle petite famille. Ben écoutez je prends au fur et à mesure mes marques. On est très unis ma compagne et moi. On est heureux. On s'aime plus que tous et la naissance de la petite décuple ses émotions. Avec ma compagne on avait décidé d'un comme un accord pour l'alimentation de la petite qu'on donnerait le biberon. Comme ça je pourrais bien plus participer. Du coup c'est vrai que je mets un point d'honneur à le faire toutes les trois, quatre heures comme on nous a dit. Je suis bien mes leçons ! *rires* Du coup on se répartit bien les tâches entre nous. On s'entend plutôt bien sur ça jusque-là. On a donné le premier bain ensemble parce que là il faut que tous les deux on sache le faire parce qu'à la maison on va essayer de se répartir les tâches aussi.

J'ai pris mes congés de paternité du coup je vais être bien dispo pour qu'on puisse s'organiser et qu'on reprenne nos marques à la maison. Mais c'est vrai que le retour à la maison c'est quand même quelques choses d'angoissant. J'espère que tous ça passera bien.

Bon je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes questions.

Je vous souhaite un bon retour à la maison.

Merci à vous et bon courage pour le mémoire.

Entretien du 2/08/2017 Temps : 33min

Monsieur A 36 ans

Multipère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme en 4 ème année. Présentez-vous en quelques mots.

Bonjour moi c'est Pierre.
Papa de trois enfants Raph, Antho et Lucas.

Alors parlons de vous monsieur, comment avait vous vécu cette grossesse, cet accouchement et ses premiers jours à la maternité ? Comment vivez-vous votre paternité ?

Ben, j'ai moins d'angoisses, moins de peurs ou de questions sans réponses que pendant les grossesses précédentes. Je me sens plutôt bien. Je sais pas trop comment le dire. Je suis soulagé. On angoisse toujours un peu pour l'accouchement. C'est moins oppressant la maternité quand on y est déjà venu plusieurs fois pour les grossesses d'avant.

Pour les trois accouchements de ma femme j'étais là et je remarque qu'au fur et à mesure des accouchements, les angoisses diminuent je fais plus confiance aux professionnels qui prennent en charge ma femme. En fait c'est différents, ont étaient plus détendus, mais tous les deux. Les angoisses et les craintes je les avais surtout la première fois. Là je sais comment ça va se passer. Le plus flippant c'est l'accouchement, moins la grossesse.

Hier on a donné le premier bain, bon la puéricultrice nous a remontré tous les soins, le bain, les yeux...bon on l'a pas vexé on lui disant qu'on savait faire. Ça nous a permis de revoir un peu les bases c'était bien aussi.

Je me suis occupait de faire les soins des enfants pour les deux premiers et là c'est pareil. Avec ma femme c'est un comme un accord. On en a toujours parlé librement. Elle sait que je veux être présents le plus possible pour mes enfants et ceux dès le début moi j'ai eu un père peut présent dans mon enfance et je ne veux pas reproduire ce qu'il a fait. J'en ai un peu souffert, et j'ai certainement quelques lacunes dut a se manque.

Et votre paternité vous l'avez découverte comment au fils des différentes grossesses ?

J'ai l'impression d'avoir découvert les différents aspects de la paternité au fil de l'évolution de mes deux premiers.

Il y avait bien les échographies, les coups de pied du bébé, et leurs mouvements quand je mettais mes mains sur le ventre de ma femme, mais bon... ce n'était pas si réel que ça pour moi. Le jour de leurs naissances ce fut une énorme prise de conscience. On les mets dans vos bras. Et hop vous croyez que vous êtes papa. Il y a un débordement d'émotions différentes. On est plus dans l'imagination, mais bel et bien dans la réalité de l'événement. Puis vient l'étape de la prise de rôle en tant que père. Quelle attitude adopter vis-à-vis de tel ou tel comportement du bébé. On se construit en tant que père en même temps que nos enfants je crois...

J'ai fait l'erreur de penser pour le premier que j'étais devenu père quand on me l'avait mis dans les bras en fait... non... mais ça je m'en suis rendu compte avec l'évolution de mon premier garçon, puis le deuxième a confirmé se ressenti.

Le sentiment d'être père se construit au fur et à mesure. Cela se construit au quotidien, à la maison, petit à petit avec les années même.

Votre femme vous laisse de l'autonomie ?

Elle me fait plus confiance pour celui-ci. Je le ressens elle me dit moins comment je dois faire comment je dois la tenir comment je dois la câliner. Elle l'a plus eu fait pour les deux précédents.

Elle me fait confiance elle reste moins à côté de moi lors des soins elle est plus détendu.

Après même moi je me sens beaucoup plus compétent et en mesure de faire les choses sans aides. J'ai l'habitude.

Femme :

Oui c'est vrai je le sens moins hésitant plus sûr de lui. Peut-être que moi aussi je suis différentes je lui laisse plus le champ libre. *Rire.*

Après je sais parce que nous en avons discutés plusieurs fois que tous les deux qu'il met un point d'honneur à s'occuper le plus possible de ses fils, et je trouve ça génial et ça permet de se sentir épaulé et soutenu.

Mais c'est vrai que je ressens plus le lâcher prise de mon côté pour cette nouvelle naissance que pour les deux précédentes.

Ok bon je n'ai pas d'autre question à vous poser.

Merci pour le temps que vous m'avez accordé.

Merci à vous. Ça nous a fait plaisir. Bon courage pour votre mémoire.

Entretien mené le 20.05.2017

Mr. B 38 ans Entretien de 31 min

Multipère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme en 4ème année. Présentez-vous en quelques mots.

Moi je suis **Antoine**, le papa d'Arthur et Noémie. *Rire*
Ca fait trop strict la non ? C'est bizarre d'être enregistré.

Non, c'est parce que c'est le début ;

Bon, comme vous savez, on va parler de votre ressenti en tant que père, j'aimerais que vous commenciez par me parler de votre ressenti, vos attentes lors de cette nouvelle grossesse, la façon d'on vous avait vécu l'accouchement ? Enfin votre ressenti général.

Cette grossesse c'est passée comme la précédente, j'avais pas mal d'angoisses comme la première. Moi qui pensait que je le vivrais mieux ou plutôt différemment, ben en fait non ! C'était les mêmes angoisses concernant ma femme et mon futur enfant.

L'accouchement c'est quelque chose qui me fait « peur », enfin disons que cela m'impressionne plutôt. J'y assiste mais je veux en voir le moins possible. Je reste sur le côté un peu en retrait, histoire d'être là pour ma femme et pour la naissance de mon enfant mais, *hésitation*, en voir quand même le moins possible.

Ça c'est votre ressenti face à l'accouchement, votre ressenti maintenant en tant que nouveau papa d'un second enfant, je veux dire vos angoisses, vos attentes, votre vécu maintenant qu'il est là ?

Je me sens moins vulnérable maintenant, que la première fois que j'ai pris Arthur dans les bras. La première fois j'ai eu l'impression que le ciel me tombé sur la tête, il était là il fallait assumer et je ne savais pas ce qu'allait être la suite. Aujourd'hui c'est différent, je sais comment se passe le retour à la maison, le bébé qui pleure, ma femme fatiguée... Je me sens moins submergé de questions, j'ai moins d'angoisses et moins d'appréhension.

En fait là j'attends qu'une chose c'est qu'on rentre à la maison. Parce que c'est là, qu'on découvre le plus nos enfants, et c'est à la maison aussi où on se retrouve pour de vrai avec ma femme.

Vous voulez dire quoi par découvrir mon enfant ?

Ben, en fait je me suis bien rendu compte pour Arthur que j'ai commencé à bien le comprendre, que quand on est rentré à la maison. La maternité ce n'est pas très adaptée si je peux dire ça comme ça. Oui c'est adapté pour l'accouchement, pour les soins de ma femme, et des bébés, mais ce n'est pas vraiment ici que je me suis dit que j'étais père. Enfin si au début en fait j'ai cru ça !

Mais quelques mois plus tard, après le retour à la maison j'ai ressenti autre chose. Comme si j'étais à ma place. Que j'étais un vrai papa. J'ai cru que je l'étais devenu le papa à la maternité, *hésitation* mais en fait non, ça vient avec le temps, je pense que c'est comme ça pour les hommes il nous faut plus de temps que pour vous les femmes. Non ? Chéri tu en penses quoi ?

Femme :

Oui j'ai vu mon mari évoluer en même temps que notre fils. Ca n'avait rien à voir avec le début.

Il prenait de l'assurance, la changer, le donnait le bain sans rien me demander ... Alors qu'au début il avait des gestes hésitant, il me posait des questions tout le temps pour savoir si il fait bien ou pas bien les choses, pour savoir pourquoi elle pleurait... Il était moins en confiance je dirais. Tu es d'accords ?

Oui c'est ça ... J'avais trop de pression. Aussi j'avais peur de mal faire.

Et votre femme, elle vous laisse plus faire de choses du coup maintenant ?

Ben là je la sens plus en confiance avec moi, même les puéricultrices elles me laissent plus d'autonomie. Je les sens moins oppressantes. À part pour le premier bain, elles m'ont fait rire a tous me remontrait comment bien faire... Bon c'est leur travail, elles ne font pas trop la distinction entre les premiers ou deuxièmes enfants j'ai l'impression. Bon je ne leur ai rien dit sur le coup...mais bon c'est comme ça.

Vous voulez dire qu'elles ne se sont pas trop adaptées à vos compétences de père?

Ben *hésitation* oui peut être. J'aurais préféré qu'elle me demande ce que je savais faire plutôt que de me remontrer les gestes, les soins, ...comme si c'était automatique chez elles. Et qu'elles faisaient ça pour tous les pères.

Et dans votre couple, comment se déroule les choses, j'ai l'impression que vous faites beaucoup de choses, je veux dire dans le quotidien auprès de vos enfant ?

Oui je suis très présent. J'ai la chance d'avoir un métier qui me le permet. Ma femme me laisse une plaine autonomie pour tous. Même pour notre premier au début. C'était quelque chose dont on avait discutés tous les deux durant la première grossesse.

Je voulais vraiment tous vivre à fond. Et je la remercie de m'avoir laissé devenir un bon père pour notre fils, maintenant rebelote pour la deuxième. Mais c'est que du bonheur.

Juste un dernier point que je voudrais aborder avec vous, en rapport à votre propre père, j'aimerais savoir votre vision des choses, votre ressenti, par rapport à lui. Dans votre accès à la paternité.

Alors...heu...j'ai eu un père plutôt absent, enfin moins présents que moi pour mes enfants, et c'est quelque chose que je ne voulais pas du tout reproduire de mon côté. Je ne peux pas dire que j'en ai souffert, mais je peux dire avec mon recul qu'il a raté quelque chose et que c'est dommage. Nous en avons d'ailleurs parlé lors de la première grossesse avec ma femme, parce que ça me tenait à cœur qu'elle me laisse de l'autonomie à la naissance du bébé.

Bon ben parfait j'ai tous ce qu'il me faut.

Merci beaucoup pour m'avoir donné de votre temps. Et belle vie à vous quatre.

Bon courage pour votre mémoire. Et merci de vous intéresser aussi un peu à nous les hommes dans ce monde de femmes. *Rires.*

Entretien du 27/09/2017

Mr Z. 31 ans Durée entretien : 28 min
Multipère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme. On est là aujourd'hui pour parler avec-vous de votre ressenti de père pour l'arrivée de ce nouveau bébé. Présentez-vous en quelques mots.

Je suis **Joris**, papa de deux enfants, Zoé et Léo. Avec ma femme on est mariés depuis 3 ans.

Parlez-moi de vos ressentis sur ce nouvel accouchement, sur la grossesse passée et le nouveau venu dans votre vie ? Comment vous sentez vous aujourd'hui ? Avez-vous des angoisses, des attentes, comment vivez-vous ces premiers jours ?

Je suis à fond ! Rires

Je veux dire à fond dans l'arrivée du bébé mais aussi dans le boulot. Je suis à mon compte et ce n'est pas simple. Heureusement que l'accouchement c'est bien passé et a été rapide, et franchement ma femme, ça va elle est pas trop fatiguée. Contrairement à la première fois, ou c'était plus chaotique, pour elle, comme pour moi. Elle a accouché par césarienne pour la première...

C'est-à-dire comment c'était la première fois ?

Et ben ma femme elle était KO et moi je devenais papa pour la première fois, j'étais paniqué. Ma femme n'arrivait pas à tenir debout longtemps et les puéricultrices ou les infirmières je me rappelle plus, elle m'en a demandé beaucoup et c'était super stressant pour moi il fallait que je fasse bien et tout, ouai j'avais la pression ! Le bain, les soins les pleurs...

Pour la première j'ai arrêté le boulot, je me suis mis en stand by ; alors j'étais tous le temps là pour aider ma femme. Mais là c'est différent, déjà ma femme peut faire plus de choses, moi je suis moins présent à cause du travail.

Mais je lui ai donné le bain tout à l'heure. Et j'ai réussi tout seul. Rires.

Le premier bain c'est ma femme qui l'a donné moi j'étais pas là, il a fallu que je parte pour le boulot.

Moi là je viens juste pour les câlins et je prends que le bon. Rires

Et puis avec ma femme on a décidé qu'elle ne l'allaiterait pas, comme pour la première d'ailleurs donc ça me permet de participer pour donner le bib.

Donc vous n'avez pas d'angoisses particulières tous roule comme sur des roulettes ?

Ben non je sais ce qu'il va se passer maintenant encore un jour et après on rentre à la maison et hop c'est là que commence vraiment notre nouvelle vie.

Les vrais moments c'est à la maison que tu les vis avec ta femme et tes enfants que nous trois ou quatre maintenant.

Et concernant votre rôle de père, vous le ressentez comment maintenant ?

Pour ma fille j'ai cru, que j'étais papa, à la maternité vu que j'étais tous le temps là je dormais même avec ma femme pour essayer de m'occuper du bébé.

Mais quand on est rentrés à la maison, je suis tombé de haut. C'est à ce moment que j'ai compris ce que c'était d'être parent il y a plus personnes qui dit quoi ou comment faire, il faut assumer seuls.

Ça c'est vrai que c'est flippant, mais là je sais à quoi m'attendre donc je le vit mieux.

Donc si je comprends bien sur la première naissance vous étiez plus présents que pour celle-ci et vous ressentez une différence dans le rôle que vous tenez ?

Ben oui en quelques sortes je laisse plus ma femme faire. J'ai pas trop le temps et puis elle voulait pouvoir en faire plus vu que pour la première c'était moins évident pour elle. Mais on en avait parlé pendant cette grossesse vu que pour la première elle a eu une césarienne... là elle voulait être plus dans le « faire » que « de regarder faire ».

Moi ça ne me dérange pas du tout ça me permet de pouvoir garder mon activité en parallèle et tout le monde y trouve son compte.

Votre père à vous était présent pour vous dans votre petite enfance ou même enfance ?

À moi mon père il a toujours travaillé dur pour nous offrir une belle vie à moi et mes frères. Il était libéral lui aussi. Et d'après les dires de ma mère il a jamais trop touché à une couche. Après dans notre enfance il était là mais il rentrait tard le soir jamais trop là en fait. Moi j'essaye quand même d'être plus présent pour ma fille et j'en ferais de même pour mon fils. Je veux qu'ils aient des souvenirs des nous quand ils seront grands.

Bon et bien merci de m'avoir accordé du temps.

Bonne journée et bon courage pour le boulot.

Oui d'ailleurs il va pas falloir que je tarde trop je repars dans 30 minutes.

Merci à vous et bon courage.

Entretien du 3/11/2017 Temps : 27 min

Monsieur H. 40 ans

Multipère / Conjointe présente lors de l'entretien

Bonjour je suis Marine étudiante sage-femme en 4^{ème} année. Présentez-vous en quelques mots.

Bonjour je suis **Sébastien**, le papa de trois enfants. Marié depuis 11 ans avec ma femme.

Comme vous le savez on va parler de votre paternité. Je voudrais tout d'abord savoir comment vous avez vécu la grossesse et l'accouchement tout récent et comment est-ce que vous vous sentez dans ce nouveau rôle ?

Moi les grossesses ça me connaît maintenant au bout du troisième c'est une approche complètement différente. J'étais super angoissé pour la première un peu moins pour la deuxième et celle là ben... franchement je vais pas dire que c'était la détente totale, parce que bon on sait jamais ce qu'il peut se passer mais c'est quand même beaucoup moins stressant. Cette troisième grossesse on sait, avec ma femme que c'est la dernière. On avait envie de vivre une dernière fois le fait de devenir parents. C'est un moment magique de devenir parents même si c'est pour la troisième fois.

Pour ce qui est de l'accouchement c'était rapide et sans problème à croire que plus on en fait plus ça se passe bien. Rire. Non sincèrement c'était un bel accouchement et je suis très heureux que tous ce soit passer pour le mieux.

La petite a crié de suite et l'émotion a été la même que pour les deux autres avant elle.

Et donc là votre paternité vous la vivez comment? Y a-t-il des différences ? Comment vous vous sentez ?

Je me sens très bien. Avec ma femme on se sent très bien même. On revit une nouvelle expérience. On refait les même gestes pour les soins pour le bain pour changer les couches ça revient très vite.

Comme le vélo on n'oublie pas. Rires

La seule différence que je ressens moi, c'est que je me sens plus à l'aise beaucoup plus vite. Mes gestes sont plus fluides et j'ai plus confiance en moi quand je décide de la prendre de la changer. J'attends plus l'approbation de ma femme. Ça c'est vrai surtout pour la première naissance, celle de mon fils. Je savais rien, et encore moins ce que c'était d'être papa.

Je l'étais devenu, parce que mon fils était né, mais je savais pas encore réellement ce qui m'attendais.

Je pense que pour les hommes, le processus est différent, que pour les femmes. On devient père avec le temps je pense. Les années même sont formatrices. Je crois qu'n y repensant je suis devenu un vrai papa pour mon premier fils un jour où on était tous les deux dans un parc et on jouait sur un toboggan. Je me rappelle avoir ressenti une émotion particulière... que j'avais encore jamais ressenti. Le petit est venu et a couru dans mes bras et il m'a dit « je t'aime trop mon papa ». Il avait 4 ans et je me suis rendu compte du statut que j'avais aux yeux de mon fils et je me suis sentis pousser des ailes. J'assumer pleinement mon statut de père.

Pour mon second enfant je savais déjà ce qui était possible. C'était un second fils. J'ai vécu approximativement le même processus. Mais lui il a 2 ans il est petit encore. Mais je sais que je me forge jours après jours auprès de lui ; je deviens de plus en plus père.

Là il y a une différence, c'est une petite fille. Alors je vais vivre une nouvelle aventure. Mais j'imagine que le processus sera approximativement le même !

Oui il n'y a pas de raisons. Et j'ai une petite question en rapport avec votre père a vous, quelle place occupait-il dans votre enfance ?

Alors, mon père était présent mais sans plus. C'était une autre génération mon père. Il était plus au travail qu'à la maison. Il s'occupait peu de moi et mes frères et sœurs. J'ai une relation normale avec lui aujourd'hui. Mais c'est pas fusionnel. Avec mes enfants je suis plus proche moi. Je voulais pas reproduire le schéma de mon père. Et je pense sincèrement avec le recul qu'il a manqué quelque chose avec nous.

Et dans le couple comment cela se passe ? Les soins du bébé, les changements de couches... ?

Ben ça on en avait discuté avec ma femme pendant la grossesse. M^me avant au moment de prendre la décision de refaire un enfant. On était d'accord sur le fait que je devais participer à un maximum de choses pour notre confort à elle et à moi. Donc d'un comme un accord on a décidé déjà que l'alimentation du petit ça serait au biberon comme ça moi je participe pour donner les biberons. Pour ce qui est des bains et couches et tout ça... ben ça dépend en fait. Un coup l'un, un coup l'autre mais c'est très fluide on se marche pas sur les pattes. Chacun sait ce qu'il a à faire. C'est pas comme les autres ou c'était beaucoup plus approximatif, surtout pour moi je prenais mes marques c'était différent j'avais beaucoup besoins d'approbation de la part des professionnels et de ma femme alors que pour celle la c'est comme sur des roulettes ! rires...

Bon et bien je pense que ça ira pour l'entretien. Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions, et de m'avoir accordé de votre temps.

De rien, c'était un plaisir. Bon courage à vous maintenant.

ABSTRACT

Le statut du père de famille n'a cessé d'évoluer au cours des siècles dans la société. De nos jours il est plus soucieux et désireux de tenir un rôle auprès de son enfant, et s'investit d'autant plus dans le bien-être de sa famille. Pour le conduire vers cette paternité qui le caractérise à présent, la sage-femme a un devoir important envers lui et envers le couple qu'il forme avec sa compagne. L'écoute et le dialogue, et l'implication dans le suivi de la grossesse, de l'accouchement et des premiers jours de vie de son enfant, améliorent le vécu de ces périodes bouleversantes et restructurantes pour les primipères ou les multipères. Dans ce travail de recherche nous allons essayer de faire ressortir le vécu, le ressenti, ainsi que la place que prennent les hommes durant leur séjour en postpartum précoce, afin d'essayer de souligner les différents mécanismes qui peuvent se mettre en place dès les premiers jours de vie de l'enfant dans le processus de paternité.

The status of the father has kept on evolving throughout the centuries in the society. Nowadays he is more careful and willing to fulfill an important role in his child's life. Moreover, he is far more concerned about the well-being of his whole family. In order to help him achieve this new status, the midwife has an important duty towards him and the couple he forms with his partner. Listening and talking during the months of pregnancy, giving birth and the first days of the newborn will help him get through all these moving yet important steps for the fathers to be for the first time or those who already have a child. In this research paper, in order to enhance the different mechanisms which take place in the first days of the newborn related to the process of fatherhood, we will highlight the experience and the feeling as well as the role men endorse during their stay in early postpartum.